

Aux Etats-Unis, les mouvements néopaiens et ésotériques connaissent un essor exceptionnel. Un phénomène qui en dit long sur les aspirations de notre époque, estime David Brooks

L'envol des sorcières

RAPHAËL ZBINDEN

Etats-Unis ▶ L'Amérique vit actuellement un renouveau religieux, relève David Brooks dans une colonne du 10 juin 2019 dans le *New York Times*. Même si les acteurs de ce changement ne sont pas des «religions» au sens propre, remarque-t-il. L'un des mouvements en question est en effet l'astrologie. Il note l'étonnante crédibilité dont bénéficie cette discipline d'interprétation des astres dans la population. En 2018, 44% des Américains de 18 à 24 ans jugeaient que l'astrologie était «scientifique». Les sites internet proposant des horoscopes ont vu leur audience augmenter de façon exponentielle ces dernières années.

Trump contre les sorcières

Un autre mouvement en plein essor est celui de la Wicca. Cette spiritualité née dans les années 1950 en Grande-Bretagne combine des éléments de croyances du druidisme et des mythologies gréco-romaine, slave, celtique et nordique. Ses adeptes, les wiccans, vénèrent la nature et s'adonnent pour une grande partie d'entre eux à la sorcellerie, dont ils empruntent les codes et l'imagerie. En 1990, les adeptes de ce mouvement étaient seulement 8000 aux Etats-Unis. Dix ans plus tard, près de 135 000 habitants s'identifiaient comme wiccans. En 2019, avec les autres mouvements néopaiens, les «sorcières et sorciers» auraient dépassé le million. La Wicca est ainsi, techniquement, la «religion» affichant le plus fort taux de croissance dans ce pays de 326 millions d'habitants.

David Brooks relève en outre que les adeptes de ces croyances



Des «sorcières» manifestent contre les suprémacistes blancs et le mur de Donald Trump. FIBONACCI BLUE CC 2.0

ont passés de la marginalité à une visibilité sociale et médiatique. Des convergences de plus en plus importantes s'observent entre la mouvance ésotérique et le militantisme social. On trouve ainsi dans les librairies américaines de nombreux ouvrages expliquant comment utiliser l'astrologie ou la sorcellerie pour faire avancer des causes «libérales». Depuis quelques années, les wiccans ont intensifié leur «lutte» contre la droite américaine. Un groupe de 13 000 «sorcières de la résistance» (Resistance Witches) s'est donné pour mission de je-

ter régulièrement et publiquement des sorts à des politiciens conservateurs. Des figures telles que le juge de la Cour suprême Brett Kavanaugh ou le président Donald Trump en ont été la cible.

Sécularisation de façade

Mais comment comprendre le succès des horoscopes et des invocations cabalistiques à une époque où le rationalisme scientifique semble encore régner? Pour David Brooks, cette domination est en fait largement illusoire. «On entend toujours dire que nous vivons une ère de sé-

«L'intérêt pour l'occulte augmente durant la période de transition et de désillusions»

David Brooks

cularisation. Mais cette sécularisation ne survient jamais réellement. Les humains sont des créatures transcendentes qui ont des expériences spirituelles et qui en appellent instinctivement à des pouvoirs surnaturels.» Même dans les secteurs les plus sécularisés de la société, souligne le spécialiste des religions, il existe une immense soif de spiritualité, qui n'est pas éteinte.

Cette aspiration se greffe sur un besoin général de «ralentissement» (slow down). De plus en plus de personnes veulent échapper à la frénésie technolo-

gique. Les modes de vie et de pensée tournés vers un retour au rythme de la nature, des astres, des saisons, comme le proposent les mouvements ésotériques, résonnent avec cette tendance.

Ces «religions» permettent également, selon David Brooks, d'exprimer une «altérité», une forme d'anticonformisme. «L'intérêt pour l'occulte augmente durant les périodes de transition et de désillusion», note le journaliste. Cela a déjà été le cas dans les années 1960. «Pour beaucoup, les religions organisées traditionnelles sont impliquées dans les structures de pouvoir en place. Le fait de rejoindre les milieux occultes est une façon de dire que l'on se tient en marge de la société, contre le patriarcat, la culture hétéronormative et les structures d'oppression.»

Pour le journaliste du *New York Times* le succès de ces mouvements s'explique également par l'autonomie qu'ils laissent à la personne. Comparés aux religions institutionnalisées, ils permettent de se sentir membre d'une communauté tout en jouissant d'une importante liberté de choix et de croyance. Il en ressort une forme de «spiritualité mêlée-mélée» (hodgepodge spirituality). «La personne emprunte des pratiques des traditions des indiens d'Amérique, du bouddhisme, du christianisme, du judaïsme, et les mélange de la façon qui lui convient le mieux.» Pour David Brooks, il s'agit d'une étape où «la religion s'incline devant l'individualisme». Celui-ci appelle à prendre ces nouveaux phénomènes au sérieux et à les comprendre à la mesure de la transition religieuse majeure que traverse actuellement le monde.

CATH.CH

La confiance, l'affaire de tous

Société civile ▶ Des personnalités politiques, des acteurs économiques et des citoyens du monde entier se rencontrent actuellement dans les hauts de Montreux. Pour son édition 2019, le forum international de Caux se focalise sur la construction de la confiance.

«Avec l'affaire Volkswagen ou la question de l'indemnisation des victimes de l'amiante ou encore les agissements du conseiller d'Etat genevois Pierre Maudet, la société vit une perte de confiance», lâche Barbara Hintermann, secrétaire générale d'Initiatives et changement Suisse.

Créée au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, cette fondation anciennement appelée «Réarmement moral» promeut la responsabilité individuelle dans les processus de paix et de réconciliation. Elle a notamment permis, dans les années 1950, à des délégations allemande et française de se rencontrer ainsi qu'aux maires d'Hiroshima et de Nagasaki d'amorcer le processus de reconstruction pacifique du Japon.

Chaque été, elle organise un grand forum international au Palais de Caux, dans les hauts de Montreux. Pour l'édi-

tion 2019, il est question de «leadership éthique», de «gouvernance équitable» ou encore de «paix inclusive». Plus de 850 personnes venant des quatre coins du monde se retrouvent du 26 juin au 18 juillet dans le cadre d'ateliers et de conférences autour du thème de la restauration de la confiance.

Une des particularités de cet événement tient dans la participation aux tâches communautaires de tous les acteurs présents, simples auditeurs comme orateurs reconnus. Par exemple, à Caux, on peut se retrouver à débarrasser les tables avec un premier ministre. «Nous travaillons sur trois niveaux: personnel, interpersonnel et systémique.

Il s'agit de catalyser un changement global grâce à une prise de conscience individuelle», précise Barbara Hintermann. La fondation a développé plusieurs outils concrets. Notamment, le partage d'histoires personnelles face à un groupe ainsi que la réflexion silencieuse dans le but de se reconnecter et réfléchir à ses propres valeurs.

Au-delà des conférences, le forum accueille également des représentants

de communautés en conflit afin de leur offrir un endroit neutre pour dialoguer loin des projecteurs. «Cette année, des délégations venant d'Arménie et de Turquie, d'Ukraine et de Russie ainsi que du Zimbabwe, du Sud-Soudan, du Nigeria et de Syrie nous rejoindront. Le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) sera aussi présent avec des représentants du Mali», ajoute la secrétaire générale.

Bien que discrète en Suisse, la fondation bénéficie d'un vaste réseau international. Ses objectifs, basés sur des valeurs universelles définies en 1938 par le pasteur luthérien Frank Buchmann, sont les mêmes depuis la création de l'organisation.

Si les objectifs ne bougent pas, la nature des tensions a changé. «Il y a moins de conflits internationaux, mais davantage au sein des communautés. Par exemple, l'Europe a été reconstruite, mais elle doit faire face à de nouveaux problèmes. Une augmentation de la polarisation politique, la montée des extrémismes. Nous devons travailler sur la peur pour permettre l'accueil de l'autre», insiste Barbara Hintermann.

LAURENCE VILLOZ/PROTESTINFO

Un plus grand rôle des baptisés

Suisse ▶ La Conférence centrale catholique romaine de Suisse (RKZ) demande que les baptisés aient davantage de pouvoir dans l'Eglise catholique du pays. La RKZ a exprimé cette demande suite à son assemblée plénière, les 21 et 22 juin 2019 à La Chaux-de-Fonds. La RKZ demande «la reconnaissance d'un droit obligatoire de codécision à l'ensemble des baptisés dans tous les domaines qui les concernent». A savoir non seulement dans celui des finances et pour l'élection d'autorités, mais encore pour l'engagement des collaborateurs pastoraux et certains choix fondamentaux en matière pastorale.

L'organisation laïque des corporations ecclésiastiques en Suisse a émis cette «revendication fondamentale» dans le cadre d'une rencontre avec des représentants de la Conférence des évêques suisse (CES), début juin. Elle a été accueillie «favorablement» et reprise par les évêques dans le cadre de leur dernière assemblée ordinaire, du 3 au 5 juin à Sankt Gerold, en Autriche. «A cette occasion, nous avons discuté sur pied d'égalité de la crise que traverse l'Eglise catholique et des chances que recèlerait une voie synodale», assure l'organisation laïque.

CATH.CH

BERNE

OPPOSITION À UNE COUPOLE

Une opposition a été déposée contre un projet de coupole sur la mosquée de la Maison des religions à Berne. Pour ses contempteurs, cette construction de 3,5 mètres de haut viole l'interdiction de construire des minarets. L'association musulmane gérant la mosquée a publié à la mi-mai son projet de coupole, qui doit être «modérément» éclairée le soir jusqu'à 23h00. Huit communautés religieuses cohabitent sous un même toit à la Maison des religions, une institution qui se veut un lieu de dialogue entre les cultures. La coupole musulmane ne serait pas le seul symbole religieux sur le toit plat du bâtiment: on y voit aussi le pointe d'un temple hindou. La coupole était prévue dans le projet original de la mosquée, mais a dû être abandonnée pour des raisons financières.

ATS